

D 486 PARAGUAY: DES PAYSANS ECRIVENT AUX EVEQUES A PUEBLA

La Conférence de Puebla qui devait avoir lieu en octobre 1978 a été reportée par suite de la mort du pape Jean-Paul Ier. Elle aura lieu du 27 janvier au 12 février 1979. Sa préparation continue de susciter de multiples réactions, en particulier à la base.

Nous reproduisons la lettre écrite cette année par d'anciens militants des Ligues agraires du Paraguay. Ils y expriment le sentiment d'abandon qui est le leur devant les timidités de l'évêque et du clergé dans la défense de leur combat. C'est un fait que vers 1970, l'Eglise du Paraguay a fait preuve de créativité. Suite aux grandes vagues de répression des années 1975-1976 (cf. DIAL D 212, 216 et 308), les évêques avaient publié une vigoureuse mise au point (cf. DIAL D 322). Depuis, c'est le silence.

(Note DIAL)

Aux évêques réunis à Puebla (Mexique),
de la part des paysans du diocèse de Coronel Oviedo (Paraguay)

Avec toute notre considération.

Autrefois dans notre vie religieuse, toutes nos souffrances personnelles et communautaires, familiales et sociales, on croyait que c'étaient des épreuves envoyées par Dieu, qu'il fallait les supporter et même qu'il fallait les offrir pour la gloire de Dieu et pour notre sanctification. Nous allions jusqu'à les supporter avec ferveur et avec joie, alors qu'elles allaient contre notre vie et contre celle de notre famille.

Combien de fois nous avons enterré nos enfants avec résignation parce qu'on croyait que Dieu voulait en faire des anges dans le ciel! Combien de fois nous sommes tombés de faim dans nos maisons et nous l'avons offert à Dieu! Combien de fois nous avons fait cadeau du fruit de notre travail en pensant que c'était la volonté de Dieu! Toutes ces idées étaient entrées dans la chair de notre peuple depuis longtemps, et elles ont été transmises par nos parents. Les prêtres ne disaient pas le contraire.

Mais dans son immense bonté et dans sa justice, Dieu a fait entendre sa Parole à quelques-uns de nos frères "petits prophètes" populaires. La Bible en main, ils ont commencé à y découvrir un autre visage de Dieu. Un Dieu juste et bon, qui a même un plan de salut préparé depuis le commencement de l'histoire pour tous les hommes. Ils découvrent et ils commencent à faire savoir que Dieu a toujours accompagné les hommes; le signe vivant de cela c'est la venue du Christ qui vient éclairer et renforcer le plan de salut. Dieu ne veut pas que l'homme souffre; dans son plan nous trouvons la justice, l'amour entre les hommes, et comme but, le bonheur de l'homme. Nous avons commencé sur cette base, accompagnés par certains prêtres, à pratiquer la vie d'amour fraternel, et en sachant que Dieu n'était pas le responsable de nos malheurs et de nos souffrances.

Avec cette manière d'agir dans la solidarité, nous avons réussi à parler et à réaliser ensemble des travaux agricoles; nous avons organisé une "coopérative de consommation" comme preuve réelle de notre volonté de fraternité et comme moyen pour régler nos problèmes. Mais notre action a été mal interprétée et les accusations ont commencé: on nous a accusés d'être des protestants, des communistes, d'être contre le gouvernement; les persécutions aussi ont commencé, les menaces, les arrestations, les tortures, la destruction de nos organisations. Parmi ceux qui nous accusaient il y a les commerçants.

Parfois, quand un journal nous tombait entre les mains par hasard, on découvrait que des paysans comme nous, dans notre pays et dans les autres pays d'Amérique latine, subissaient la même répression et les mêmes injustices, comme l'arrestation des chefs de famille de toute une colonie agricole parce que la terre avait été vendue à un puissant; la question finit en général par l'expulsion des colons de la terre qu'ils occupaient depuis des années et on les emmène prisonniers pour leur faire peur. (Beaucoup de ceux qui écrivent cette lettre nous avons été en prison et nous avons été remis en liberté sans aucun jugement.)

Quand nous avons su que les évêques allaient se réunir à Medellin, il y a dix ans, nous leur avons fait connaître notre situation de misère et l'espoir que nous mettions en eux pour qu'ils tiennent compte de nous. Bien vite, on a vu arriver comme une pluie bienfaisante que les évêques tenaient compte de nous. Ils nous considéraient comme faisant vraiment partie de l'Eglise. Ils montraient que nos souffrances et nos persécutions étaient ressenties par toute l'Eglise; qu'effectivement Dieu n'était pas la cause de notre situation de misère, mais que c'étaient les hommes. On a compris également que l'accumulation des richesses dans les mains de quelques-uns permet de créer une société structurée pour conserver et garantir la situation privilégiée de ce groupe-là. Que la solution ne viendrait qu'avec le changement des structures de cette société injuste, pour créer une structure qui se base sur l'évangile des chrétiens.

La Bible, les documents de l'Eglise, et spécialement les documents de Medellin, nous montrent notre situation car ils parlent plus concrètement de notre réalité latino-américaine; nous constatons qu'ils ont raison de dire que nous vivons dans une "injustice institutionnalisée". Nous avons pris au sérieux votre recommandation de changer la vie et que "nous avons besoin d'hommes nouveaux pour une société nouvelle".

Comme les pasteurs, sans doute pour des raisons valables, ne se sont pas approchés de nous pour nous montrer comment l'homme nouveau doit vivre et transformer la société aux structures d'injustice dans laquelle nous vivons, nous nous y sommes mis de nous-mêmes, malgré les dures critiques devant notre échec dans cette tentative. Nous avons toujours le réconfort de la recommandation du pape Jean XXIII quand il dit que nous sommes responsables de notre avenir.

L'enthousiasme et l'élan que les évêques nous avaient donnés se sont heurtés à une répression continuelle, générale, et qui ne se souciait pas des moyens utilisés. L'intervention décidée des évêques pour soutenir la justesse de nos réclamations dans leurs documents s'est très rapidement évanouie dans la pratique. Ils sont nombreux les frères qui ont perdu l'espoir parce qu'ils ne trouvaient pas tout de suite une solution aux problèmes actuels et qui n'ont plus voulu avancer par peur de perdre encore plus. C'est ça que nous constatons chez la majorité de nos évêques et de nos prêtres qui nous ont abandonnés peu à peu.

Nous sommes dans une situation d'abandon et les autorités nous pourchassent de toutes les manières: elles ont envahi nos communautés, elles ont détruit nos moyens de travail; nous avons été obligé d'abandonner nos foyers, après des emprisonnements prolongés; tous nos mouvements sont surveillés et on continue à nous épier. Nous sommes dispersés, abandonnés, et nous avons peur. Nous savons que c'est seulement par la force brutale de la répression que les autorités peuvent faire taire notre voix et détruire nos organisations. Elles doivent protéger les structures qui leur permettent de vivre dans une situation privilégiée, en empêchant la réalisation du plan de salut annoncé par Dieu et confirmé par la venue du Christ.

Chez une infinité de frères Medellin a fait pousser des racines impossibles à arracher, mais la situation de très grande pauvreté et la répression infatigable nous maintiennent actuellement dans un état de désorganisation. La répression et la persécution nous savons bien d'où elles viennent et qui elles visent. Ce qui est étrange pour nous c'est l'attitude de la hiérarchie ecclésiastique: nous en attendions une prise de position ferme, forte et persévérante dans l'application des résolutions de Medellin, pas parce que c'étaient des résolutions, mais parce que ça représentait la seule façon de réaliser le plan de Dieu pour notre époque et pour la situation d'aujourd'hui. Mais après l'élan du début, ils ont ralenti et sont même arrivés à une certaine démoralisation. Une démoralisation qui se manifeste par la méfiance envers nous et qui devient une maladie grave car elle peut aller jusqu'à la méfiance envers Dieu. Si la situation continue comme ça, on va aboutir à démolir tout ce qui a été fait; nous en voyons les premiers signes; et dans la lancée, le Christ lui-même finira par être exclus. A l'occasion des dernières mesures de répression nous avons noté un silence total malgré les tortures sauvages, les assassinats infâmes. Pas un mot! Au bout de deux mois ils ont commencé à se manifester parce qu'on insistait auprès d'eux de tous les côtés; ils ont fait des déclarations, par obligation, pas par conviction, pas pour être la voix des hommes sans voix. C'est que Dieu transmet sa force et sa dignité par les humbles, les pauvres et les abandonnés, et pas par les puissants et les riches.

C'est justice de parler d'un homme et d'un chrétien, d'un prêtre et d'un évêque qui nous semble exemplaire: il s'agit de Mgr Anibal Maricevich (1). Dans ses contacts continuels avec nous, les paysans, il a su nous donner le Christ qui nous apporte la force et la dignité pour continuer à aller de l'avant. Mgr Maricevich ne nous a jamais abandonné, dans les bons comme dans les mauvais moments, et dans les situations difficiles; c'est un homme courageux et qui encourage les prêtres qui sont avec ^{lui} dans son diocèse.

Nous apprenons qu'il y a des évêques qui affirment que la situation d'injustice soulignée à Medellin avait disparu. Nous pouvons vous assurer, Messieurs, qu'ici, dans notre pays, c'est toujours la même situation d'injustice qui continue, et même qu'elle empire car nous constatons qu'une petite minorité s'enrichit toujours plus et que nous, les pauvres, nous sommes toujours plus nombreux et plus misérables. Nous avons appris qu'il existe ici, dans notre pays, un document qui s'appelle "relecture", qui a un objectif clair: mettre Medellin de côté. Nous croyons qu'il est valable de prendre les documents de Medellin pour les mettre en pratique en totalité et progressivement. Il n'y a que les esprits craintifs pour prétendre que les perspectives et les propositions de Medellin sont irréalisables; il est clair que le vrai chemin évangélique nous oblige à nous arracher à nos manières de voir et à nos commodités pour travailler à la construction du royaume de Dieu. Nous pensons qu'il y a beaucoup de

(1) Evêque de Concepción. Il est l'un des trois délégués de l'épiscopat paraguayen à Puebla (N.d.T.).

gens qui s'attachent à leurs commodités et qui se donnent pour cela des justifications de toutes sortes afin de pouvoir rester dans cet "état d'immaturation chrétienne".

Nous pensons que les perspectives de changement des structures il faut les mettre en pratique. L'Eglise doit donner l'exemple et commencer à faire les changements profonds qui sont nécessaires au plan institutionnel pour remplir la mission que le Christ lui a confié.

Nous sommes préoccupés par la situation des prêtres qui abandonnent le ministère sacerdotal. La cause de cette désertion n'est pas une affaire de vocation mais un problème institutionnel caractérisé par deux questions qui sont débilatantes pour l'institution ecclésiastique et qui ont des répercussions jusque dans le peuple: l'opposition à une action pastorale populaire suivie, et le célibat.

Pour nous, il faut mettre en pratique les conclusions de pastorale d'ensemble à laquelle nous avons apporté notre collaboration soit par nos idées soit par nos pratiques. Il est nécessaire et urgent d'ordonner diacres les laïcs engagés et disposés à cela, comme premier pas vers l'ordination d'hommes mariés, c'est-à-dire arriver à la suppression de l'obligation du célibat. Nous pensons que ces mesures seront le premier pas vers un changement des structures en profondeur, et qu'elles permettront à l'Eglise de sortir de son isolement et de devenir la lumière et le moteur de la réalisation du plan de salut de Dieu sur les hommes.

Nous avons entendu dire qu'il y a beaucoup d'évêques en Amérique latine qui suivent très bien dans la pratique les directives de Medellín. Nous avons entendu parler au Brésil de Mgr Lorscheider, Mgr Camara, Mgr Casaldaliga et Mgr Arns; en Equateur, de Mgr Proaño; et chez nous, au Paraguay, de Mgr Maricevich et de Mgr Rolón (2). S'il y en avait d'autres, cela nous ferait plaisir.

Nous vous quittons dans l'espoir que nos réflexions et nos propositions vous parviendront et que vous en tiendrez compte. Nous sommes l'Eglise et nous voulons être unis à vous les évêques, nos pasteurs. Si vous trouvez que nos réflexions sont trop dures, nous vous demandons de ne pas nous en tenir rigueur: c'est que nous sommes désespérés jusque dans notre propre chair.

Filialement. C'est avec une grande espérance que vous saluent vos fils qui ont appartenu à la Ligue agraire du diocèse de Coronel Oviedo.

(Nous n'avons pas la témérité de signer notre lettre, par peur qu'elle tombe entre les mains de gens malveillants, comme cela nous est arrivé plus d'une fois. Nous espérons que vous nous comprendrez.)

(2) Archevêque d'Asunción. N'a pas été élu délégué à Puebla (NdT).

(Texte original en guaraní - Traduit de l'espagnol par DIAL)

Abonnement annuel: France 160 F - Etranger 185 F (voie normale)
(par avion: tarif sur demande)

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441